



HAL
open science

Théâtre en langue des signes, théâtre de l'altérité? Sourds, entendants et interculturalité autour de l'International Visual Theatre

Olivier Schetrit, Pierre Schmitt

► **To cite this version:**

Olivier Schetrit, Pierre Schmitt. Théâtre en langue des signes, théâtre de l'altérité? Sourds, entendants et interculturalité autour de l'International Visual Theatre. *Voix Plurielles*, 2013, 10 (2), pp.110-119. 10.26522/vp.v10i2.845 . hal-03511274

HAL Id: hal-03511274

<https://hal.science/hal-03511274v1>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Théâtre en langue des signes, théâtre de l'altérité ?

Sourds, entendants et interculturalité autour de l'International Visual Theatre

Olivier SCHETRIT

École des Hautes Études en Sciences Sociales – Laboratoire d'Anthropologie sociale
(EHESS-LAS-CNRS) – Paris, France

Pierre SCHMITT, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) – Paris, France

Première compagnie professionnelle de comédiens sourds, pionnier de l'enseignement de la LSF, International Visual Theatre œuvre depuis 1976 à la rencontre entre les cultures sourde et entendante. Depuis plus de 30 ans, des hommes et des femmes, sourds et entendants - aujourd'hui une équipe de 20 personnes et 50 collaborateurs – mettent leurs talents au service de la mission d'IVT : transmettre et diffuser la culture de la Langue des Signes Française. (LSF)¹

Considérant que sourds et entendants sont respectivement et mutuellement porteurs d'altérité, c'est à partir de l'analyse des échanges questionnant cette altérité croisée au sein de l'International Visual Theatre (IVT) que nous nous proposons ici d'interroger l'Art comme porte d'entrée dans la culture de l'Autre. « Laboratoire » à la fois historique et contemporain de la rencontre entre « culture sourde » et « culture entendante », à travers ses productions et ses activités, l'IVT offre ainsi une étude de cas unique en son genre pour la compréhension et l'exploration des relations entre sourds et entendants.

L'IVT constitue un des piliers du « Réveil Sourd » (Kerbouc'h ; Minguy), mouvement social débutant au milieu des années soixante-dix, dans lequel sourds et entendants se sont battus pour la reconnaissance publique de la langue des signes, notamment par le biais de l'art. Le théâtre comme moyen d'expression, les sourds qui ont participé aux premières créations de l'IVT ont pris conscience de leur identité collective spécifique. Les pièces présentées aujourd'hui de même que l'enseignement de la langue des signes par l'IVT continuent d'en faire un lieu privilégié de la découverte de la langue des signes et de la culture sourde par les entendants.

Mise en abîme de ces allers retours, la démarche d'anthropologie sociale et culturelle et le travail de recherche des auteurs du présent article sont tout à fait originaux. Tous deux partagent le même terrain ethnographique et champ de recherche, celui des pratiques artistiques des sourds, mais diffèrent par l'expérience qu'ils en ont, induite par leur propre identité – notamment linguistique : l'un est sourd, l'autre est entendant. Entre apprentissage

du théâtre et (re)découverte de l'identité sourde, en tant que chercheur mais également en tant que comédien et metteur en scène, Olivier Schetrit reviendra ainsi sur les débuts de l'IVT et le développement de formes d'expression originales telles que les « chansignes » et la « musique visuelle » et l'influence de ces expériences dans l'évolution de la culture sourde par l'appropriation du théâtre, pratiques initialement perçues comme relevant du monde des entendants. Quant à Pierre Schmitt, nous réfléchissons avec lui à l'articulation entre la salle de classe et la salle de spectacles lorsqu'il s'agit de promouvoir la langue des signes et la culture sourde auprès des entendants. Entre apprentissage des langues et des cultures, des sourds vers les entendants et vice-versa, en croisant leurs points de vue, nous vous invitons à explorer chaque côté du miroir interculturel auquel ils identifient l'IVT.

De la création de l'IVT à la recherche de nouveaux modes d'expression : entre apprentissage du théâtre et (re)découverte de l'identité sourde

Lorsqu'en 1976, fondé par Alfredo Corrado et Jean Grémion (Grémion) – respectivement sourd et entendant – l'International Visual Theatre (IVT) ouvre ses portes à Vincennes, la langue des signes avait derrière elle près de cent ans d'interdiction, une interdiction aux conséquences néfastes et profondes pour les sourds, tant sur le plan individuel que collectif. À cet égard, l'histoire de l'IVT constitue en partie l'histoire de la catharsis de ce traumatisme grâce à l'art. Les premières créations théâtrales de l'IVT abordèrent directement ces frustrations (Godard ; Guibert). L'histoire de ce « théâtre des sourds » (Mingalon ; Guyon) est donc également celle de l'inclusion des sourds dans notre société ou plutôt celle de la mise à l'écart de leur langue et de sa réappropriation. Les recherches successives menées à l'IVT autour de la danse et du chant témoignent de cette quête d'identité au travers de l'art.

Danse et chorégraphie sourde : miracle par hasard

Nous pouvons prendre ici l'exemple du travail de Joël Liennel, premier chorégraphe sourd français, en revenant sur la création de l'œuvre « Miracle par Hasard »².

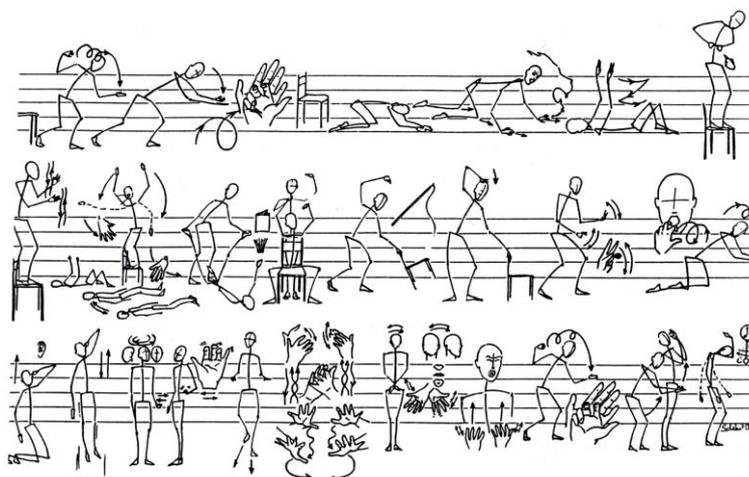
Sous la direction de Joël Liennel, les comédiens sourds de l'IVT effectuèrent des recherches sur la langue des signes et la « gestuelle musicale ». Bien que le rythme fasse partie de la vie naturelle des sourds (rythme intérieur, ressenti des effets de vibrations), il ne leur était pas apparu comme vecteur de création. Cependant, un danseur sourd possède les mêmes compétences physiques qu'un danseur entendant. Cette prise de conscience allait à l'encontre d'un préjugé culturel : les entendants et les sourds eux-mêmes associaient le

rythme à l'audition. À travers l'aventure menée par Joël Liennel, petit à petit, les sourds ont réalisé que danser était possible pour eux (Andrade).

Joël Liennel proposa donc un travail de recherche qui se démarquait d'une imitation de la danse « des entendants » afin de chercher une expression propre aux sourds et à la modalité visio-gestuelle de leur langue (Cuxac). Tout comme en langue des signes, visage et corps ne pouvaient être dissociés, participant de la construction d'une émotion unique : « en ce qui concerne les expressions du visage, impossible de rester neutre : le corps entraîne le visage [...] »³.

La question de la mémorisation de ces créations s'est rapidement posée. Joël Liennel notait les mouvements réalisés par ses danseurs lors de séances d'improvisation et avait inventé une forme d'écriture visuelle. Orientée uniquement sur le travail du rythme, elle n'a pas été poursuivie... Un membre de la troupe – Olivier Schetrit – proposa une autre forme d'écriture afin de rendre compte de l'enchaînement et de l'imbrication des mouvements, des expressions du visage et des configurations des mains. D'instinct, l'écriture (les dessins) se faisait sur les lignes de partition de musique. Pour les sourds, ces lignes constituaient un lien entre les différents éléments. L'auteur a baptisé ces nouvelles formes de notation « chorésignes », terme qui a été spontanément repris par toute l'équipe de l'IVT.

Il est à noter que l'idée de fixer sur papier les chorégraphies existait dans le monde des chorégraphes, comme par exemple les carnets de Dominique Bagouet⁴ (voir le schéma ci-dessous) et sans le savoir les sourds ont eu la même idée.



(Bagouet, 1984) *Notes de chorégraphie de Dominique Bagouet pour Déserts d'amour, 1984*

© les carnets Bagouet, Lyon

Ces chorésignes participaient autant à la mémorisation visuelle de la chorégraphie

qu'à celle de l'expression en langue des signes. À la différence de la notation de Bagouet qui montre l'emplacement et la direction du mouvement, ces chorésignes permettent d'intégrer plusieurs paramètres de la langue des signes (emplacement, mouvement, configuration, expression...) matérialisés par des visages, des directions, des flèches rythmées.



(Schetrit, 1997) « Chorésignes » : écriture chorégraphique de « Miracle par Hasard »

Musique visuelle et chansignes

Parmi les formes émergeant autour de l'IVT, il est possible d'ajouter aux « chorésignes » les « chansignes », une chorégraphie des mains, une mélodie visuelle « chantée-signée », preuve que les sourds peuvent être sensibles à la musique. Alors que l'idée même de chanter évoque l'écoute de la voix et de la musique, tout comme pour le rythme de la danse, les sourds ont dû dépasser les aprioris : si les sourds n'entendent pas la musique, ils peuvent cependant la sentir physiquement, au travers du contact entre les vibrations et leur corps⁵ (Schetrit, à paraître ; Schmitt).

Cette façon d'exprimer la musique a été spontanément appelée *chansigne* par l'équipe de comédiens de l'IVT, en contractant les signes « chant » et « langue des signes » en un seul geste. Ces *chansignes* contribuèrent donc à l'enseignement des nuances et subtilités de la langue des signes via la prise de conscience de l'importance du rythme, des silences, de l'ampleur du geste, de la dimension spatiale ainsi que des abstractions et des sens figurés.

À l'IVT, la première fois que les *chansignes* se sont exprimés, ce fut au travers des poèmes gestuels d'une comédienne sourde, Chantal Liennel, dont les mains jouèrent dans l'espace un ballet aérien pour accompagner en langue des signes un de ses poèmes. Ce poème traduisait pour elle la fierté d'être sourde malgré les difficultés quotidiennes et les humiliations, souvent liées à l'inadéquation de la personne sourde face au monde entendant.

Ces *chansignes* ont été rendus possibles grâce au travail d'éclatement des conventions théâtrales mené par les comédiens, en partant d'une langue exprimée par le corps et non par la voix pour adapter chaque facette du travail théâtral à cette langue.

Les *chansignes* initiés par les comédiens de l'IVT ont contribué à l'épanouissement de la culture sourde, en offrant de nouvelles pistes pour transcrire visuellement l'harmonie et les rythmes de la musique au public sourd. Ainsi, l'expression artistique musicale a pu culturellement être transmise dans le monde des sourds.

De la création de l'IVT à la recherche de nouveaux modes d'expression, ces expériences furent cruciales pour les comédiens de l'IVT, leur permettant de (re)découvrir une identité blessée qu'ils ont pu reconstruire, puis afficher face aux entendants. Ils ont pu découvrir qu'ils pouvaient danser, et que leur langue, habitant le corps, pouvait donner naissance à des formes chorégraphiques inédites. Le théâtre a ainsi permis d'esthétiser et de mettre en valeur cette langue qui n'avait auparavant aucune place dans l'espace public. Cette appropriation de la scène a donc été à l'origine de l'émergence d'un théâtre sourd, qui modifia le théâtre en retour, suscitant par exemple des réflexions sur la retranscription et l'écriture des arts de la scène. Les spectateurs, sourds et entendants, ont su adhérer à ces nouvelles formes d'expression, et les signes de *chansignes* et *chorésignes* sont entrés dans le vocabulaire de la langue des signes française. Aujourd'hui, les nouvelles générations de sourds bénéficient de l'élaboration de ces formes et ils en assurent le développement et la continuité.

L'IVT et les entendants : découverte et apprentissage de la langue des signes et de la culture sourde

Au-delà du changement de regard des sourds sur eux-mêmes, l'IVT propose désormais une vision de la personne sourde que partagent la plupart des sourds pratiquant la langue des signes : être sourd, ce n'est pas être *mal-entendant*, en référence à une norme qu'ils ne pourront jamais atteindre. Être sourd, c'est être porteur d'une culture et d'une langue particulières (Delaporte).

Alors que le « handicap » est exclu du vocable de l'institution, à une altérité déficiente, ne pas entendre, se substitue une altérité linguistique et culturelle. « Laboratoire de recherches artistiques, linguistiques et pédagogiques sur la langue des signes, les arts visuels et corporels », les différentes activités de ce théâtre apparaissent ainsi comme complémentaires, incarnant autant de déclinaisons d'une démarche unique : la découverte et la promotion de la culture sourde ainsi que la rencontre entre sourds et entendants autour de

la langue des signes.

Enseignement de la langue des signes

Aux débuts de l'IVT, les sourds ne se croyaient pas capables d'enseigner la langue des signes aux entendants. Ainsi que nous l'avons vu, les sourds se sentaient dévalorisés, incompetents, inférieurs face aux entendants : ils avaient honte de leur propre langue, ou du moins, ils n'avaient aucune expérience de son partage dans l'espace public, s'agissant pour eux d'une ressource communicationnelle propre aux sourds, relevant du privé, de l'intime, ou en tout cas appartenant au cercle de la communauté des sourds. Les événements du Réveil Sourd ont poussé les sourds à enseigner leur langue. Les premiers professeurs à l'IVT ont d'abord été comédiens. Leur nombre a grossi depuis. L'inverse devint vrai aussi : certains professeurs devinrent comédiens. Ces passages de la salle de classe à la scène et vice-versa montrent la perméabilité et la complémentarité entre ces deux espaces au sein de l'IVT. Ainsi, à travers le changement de regard sur la langue des signes induit par sa mise en scène et sa mise sur scène, le théâtre favorisa indéniablement l'émergence et le développement de l'enseignement de la langue des signes.

Pionnier dans l'enseignement, l'IVT le fut également dans la « recherche linguistique » avec l'édition de « dictionnaires » – les entrées et index étant uniquement en français, il s'agit davantage de répertoire de signes – qui constituent encore aujourd'hui des références à l'échelle française. Enfin, en tant qu'institution historique, l'IVT joua un rôle prépondérant dans la standardisation de l'enseignement de la langue des signes, la mise au point de méthodes et matériaux pédagogiques.

Aujourd'hui, plusieurs centaines d'entendants apprennent la langue des signes chaque année à l'IVT, soit lors de cours du soir hebdomadaires, soit à travers des « stages » d'une semaine. Les locaux étant les mêmes que ceux de la salle de spectacle, ces « élèves », ces apprenants de la langue des signes constituent aussi l'un des publics privilégiés de l'IVT.

Une salle de spectacle pour les sourds... et les entendants

Les salles de classes et la salle de spectacle de l'IVT représentent un espace unique de partage et de rencontre entre sourds et entendants. Certains désignent le lieu comme le « théâtre des sourds », une appellation qui fait sens historiquement, même si la démarche explicite de ses protagonistes, la réalité de ses propositions artistiques et de ses publics en font une salle de spectacle destinée aux sourds comme aux entendants. Aujourd'hui, le « théâtre bilingue », où langue des signes et français sont mis en scène conjointement, occupe

une part importante et stable de la programmation. On peut citer *Héritages* pour la saison 2010-2011 ou *Traversée* pour la saison 2011-2012.

La découverte de la langue des signes par la scène suscite souvent curiosité et étonnement de la part du public entendant : nombreux sont les spectateurs qui deviennent des apprenants après cette découverte. À l'inverse, les apprenants sont invités à faire l'expérience de la langue des signes mise en scène, d'autant plus que certains de leurs enseignants ne sont autres que les comédiens de ces spectacles, comme nous l'avons vu précédemment.

Enfin, les soirs de représentations fournissent un bain linguistique aux apprenants tout en les confrontant à certains aspects de la culture sourde : chaque représentation est un moment de rencontre, et de nombreux sourds se rendent au théâtre en avance et ne le quittent que bien après le spectacle. Autrement dit, il s'agit aussi de rassemblements propres à la communauté sourde parisienne, qui construisent une sociabilité spécifique.

À travers ce monde de l'art (Becker) en langue des signes, la synergie entre pratiques artistiques et langagières (Aden) est donc rendue possible par la réunion dans une institution unique de l'enseignement de la langue des signes et d'une programmation théâtrale assurant sa promotion. À travers la « mission » de l'IVT, permettre la découverte et l'accès à la culture sourde via sa manifestation la plus visible, la langue des signes, le triptyque culture-langue-art se trouve complexifié, densifié, de sorte que l'entrée dans le théâtre en tant que lieu constitue un voyage dans le monde des sourds (Sacks) quel qu'en soit le moteur initial.

De « L'espace vide » à « l'espace (inter)culturel »

Que l'invitation prenne l'allure de formations ou d'expériences esthétiques, la solidarité des approches artistiques et pédagogiques pose le contact avec la langue des signes comme accès privilégié à la culture sourde. L'« espace vide » (Brook) de la scène et des salles de classes est donc investi par la langue des signes tandis que le théâtre comme lieu se fait espace culturel ouvert à tous.

En effet, concentrant des pratiques et discours spécifiques sur la surdité, et posant la langue des signes comme mode possible d'interaction entre sourds et entendants, l'IVT peut ainsi être considéré comme un espace culturel de la surdité. Nous nous appuyons ici sur la notion d'« espaces culturels du handicap » proposée par S. L. Snyder et D. T. Mitchell afin d'élaborer celle d'« espaces culturels de la surdité » considérant que « ces espaces représentent un point de saturation de contenu à propos du handicap/de la surdité qui a été produit par ceux qui partagent certaines représentations concernant le handicap/la surdité en tant qu'aspect des différences humaines⁶ ». Cette pensée fait elle-même écho aux « espaces

culturels » d'Homi Bhabha.

Ainsi, à travers les activités passées et présentes de l'IVT, s'élaborent et se construisent des relations nouvelles des sourds à leur langue, des entendants à celle-ci, et au final, des sourds et des entendants entre eux. Entre monde sourd et monde entendant, entre théâtre et langue des signes, à partir de découvertes en miroir, l'espace vide se remplit et devient interculturel. Il s'agit d'un espace où les sourds se sont réapproprié leur propre langue et leur propre culture à partir du champ des pratiques théâtrales. Alors qu'à la rencontre de cette « culture entendante » qu'était pour eux le théâtre, ils ont construit leur propre théâtre, les sourds y partagent désormais leur langue et leur culture, sur scène et dans les salles de classe. Les entendants y viennent pour apprendre la langue des signes et rencontrer le monde des sourds.

Conclusion

À la fois salle de spectacles, maison d'édition, lieu de création artistique et lieu d'enseignement de la langue des signes, International Visual Theatre est un carrefour culturel, un espace d'échanges et de découvertes pour les sourds et les entendants.⁷

Comme nous l'avons vu, l'International Visual Theatre représente historiquement le « théâtre des sourds », c'est-à-dire un théâtre de la langue des signes, un théâtre de la culture sourde. À la rencontre des pratiques théâtrales, à la recherche de formes propres, les comédiens sourds de l'IVT se sont approprié le plaisir de s'exprimer dans une langue retrouvée. Et cette évolution du théâtre sourd eut une influence considérable sur la représentation que ces comédiens avaient d'eux-mêmes et de leur langue. La langue des signes a ainsi permis aux sourds d'explorer de nouvelles formes chorégraphiques et théâtrales. Dans le même mouvement, par l'enseignement de cette langue et sa mise en scène, cette culture a pu s'ouvrir aux entendants, public et apprenants.

Questionnant ce que sont les cultures sourdes et entendantes, l'IVT s'est construit et affirmé comme un espace privilégié de leur partage et de leur rencontre, la rencontre entre sourds et entendants autour des cours de la langue des signes, des enseignements et des spectacles. Ainsi, l'IVT a participé et participe toujours au changement de regard sur la langue des signes et sur la personne sourde, aussi bien auprès des sourds que des entendants. Notamment grâce à l'IVT, les sourds peuvent aujourd'hui se construire et s'épanouir d'une manière particulière via l'art, par la langue des signes, et peuvent également avoir accès à des pratiques culturelles qui leur étaient inaccessibles auparavant.

Aujourd'hui, les arts de la scène sont devenus un des moyens privilégiés d'expression de la culture sourde. De l'espace vide de la scène à la construction d'un espace interculturel, à travers les accomplissements de l'IVT et de ses comédiens, cette culture unique, à la fois intrinsèque aux personnes sourdes et totalement indissociable de la surdité, a ainsi pu montrer qu'à l'instar de toute culture, elle était porteuse d'universalité. Au-delà de l'exploration de ses potentialités artistiques, c'est peut-être ce partage qui aujourd'hui constitue la preuve la plus évidente et la plus puissante que la langue des signes est une langue humaine à l'égale de toute autre.

Bibliographie

- Aden, J. « Introduction ». *Les langues modernes* 2 (2010).
- Andrade, M.-O. « Interview *Chorégraphie Sourde* ». *Art & Thérapie* (juin 1997).
- Becker, H. S. *Arts Worlds*. Berkeley : U of California P, 1982.
- Bhabha, H. *The Location of Culture*. New York : Routledge, 1994.
- Brook, P. *The Empty Space*. New York : Touchstone, 1996 [1968].
- Cuxac, C. *Le langage des sourds*. Paris : Payot, 1983.
- Delaporte, Y. *Les sourds, c'est comme ça*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2002.
- Godard, C. « '1X80' au Château de Vincennes ». *Le Monde*, 26 novembre 1981.
- Grémion, J. *La planète des sourds*. Paris : Presses Pocket, 1991.
- Guibert, H. « Ednom – La loi du silence ». *Le Monde*, 7 juin 1984.
- Guyon, I. « Théâtre et langue des signes : le théâtre des sourds ». U Paris X-Nanterre – DEA de Lettre Modernes – Littérature comparée, 1997.
- Kerbouc'h, S. *Le mouvement sourd. D'hier à aujourd'hui (1970–2006). De la langue des signes française à la reconnaissance sociale des sourds*. Paris : Harmattan, 2012.
- Metivier, E. « Brest : un stage de danse pour sourds ». *Ouest France*, jeudi 4 août 1994.
- Mingalon, J.-L. « Le Théâtre des Sourds ». *Le Matin de Paris*, rubrique *Lettres-Arts*, 10 avril 1978.
- Minguy, A. *Le réveil Sourd en France. Pour une perspective bilingue*. Paris : Harmattan, 2009.
- Sacks, O. *Seeing Voices. A Journey Into the World of the Deaf*. Berkeley : U of California P, 1989.
- Schetrit, O. « Chansignes et chorésignes, la théâtralisation chorégraphique de la contestation sociale de personnes sourdes ». 2012. *Dépasser la violence par la création ?* Journées d'études du Musée du Quai Branly, Paris. 1 et 2 décembre 2009. *Anthrovision*, à paraître,

2013.

---. Dessin *Chorégraphie Sourde. Art & Thérapie* (juin 1997).

Schmitt, P. « De la musique et des sourds. Approche ethnographique du rapport à la musique de jeunes sourds européens ». *Musik - Kontext – Wissenschaft. Musiques, contextes, et savoirs : Perspectives interdisciplinaires sur la musique*. Frankfurt am Main / Berlin : Lang, 2012.

Snyder, S. L. et D. T. Mitchell. *Cultural Locations of Disability*. Chicago / Londres : The U of Chicago P, 2006.

NOTES

¹ www.ivt.fr – Infos pratiques – Qui sommes-nous ? [consulté le 1^{er} février 2012].

² Spectacle repris à la Ménagerie de Verre de Paris, centre de danse d'avant-garde, *Festival les Inaccoutumés II*, du 9 au 25 mai 1996. Le spectacle s'est joué à guichets fermés. Extraits du spectacle visible dans un documentaire filmé « *La renaissance de la langue des signes des sourds en Europe* » réalisé par Phil Dänzer, de Etoile Productions (Witikonerstr. 507, CH-8053 Zürich).

³ Joël Liennel. « La danse sourde ». *Journal VU– IVT*, n° 15 de 1986, p. 6-7.

⁴ Dominique Bagouet, danseur et chorégraphe français, (1951-1992).

⁵ Cette observation d'Olivier Schetrit figure également dans un article de Pierre Schmitt (Schmitt, 2012).

⁶ « These locales represents a saturation point of content about disability that has been produced by those who share certain beliefs about disability as an aspect of human differences. » (Snyder et Mitchell, 2006 : 3).

⁷ www.ivt.fr – Infos pratiques – Qui sommes-nous ? [consulté le 1^{er} février 2012].